

Ce qui n'est pas écrit... n'attend que de l'être

Quentin Gras

Est-ce que cela aussi allait être écrit ? A cet instant, je ne me posais même plus la question : bien sûr. Pour un peuple si faible et pourtant si désireux du “bien commun”, telle occasion de partager ce récit au plus grand nombre ne pouvait être manquée.

Transpercés, enflammés, décapités ou juste suffisamment blessés pour ne plus représenter aucun danger, les miens s'effondraient un à un sous les coups de ceux que nous avions appris à sous-estimer. Combien étaient-ils alors à se souvenir des avertissements de nos ancêtres ? Une mise en garde qui vivrait encore longtemps, portée par la voix de nos servants renvoyés aux pays. Eux au moins pourraient encore être utile une fois la guerre arrivée à son terme. Puissent leurs mots convaincre ceux qui suivront de ne pas gorger de leur sang une terre si loin de notre foyer. Mes fiers soldats attribueraient cette pensée à un fou : heureux d'emmener avec eux le plus d'ennemis possible et j'en aurai fait de même quelques mois auparavant.

Délicieux moments pendant lesquelles notre soif de conquête avait enfin été éteinte, la mainmise sur le monde des hommes nous pouvions alors apprendre à goûter aux plaisirs oisifs que cette race avait raffinés au cours des siècles. A nous les joies d'une gastronomie sans pareille avec les chairs sèches de notre faune et que de rires devant la pitrerie de ceux qui avaient compris que nous divertir leur rapportait bien plus qu'une loyauté acharnée. Les colons apprirent quant à eux les goûts raffinés de la musique et des chants d'eunuques. Une telle passion qu'on ne compta plus le nombre de gangrènes entraînées par la tentative de rejoindre le rang des favoris.

Du fait de notre courte longévité, aucun démon n'était encore vivant pour avoir connu cette luxure lors de la dernière croisade. Tout juste en avions nous entendu parler mais aucun n'aurait pensé s'y abandonner si facilement. Pour notre peuple sataniste aux traditions profondément ancré par les grands orateurs, l'évolution dans le monde des parjures avaient l'effet d'un renversement de l'ordre établi. Tel changement aurait été vertement critiqué si nous ne l'avions pas embrassé unilatéralement, libérés du dogme de la survie dans lequel nous avions été enfermés.

Si les démons écrivent peu, en tant que chef de guerre j'avais toutefois été formé à cette forme de communication longtemps proscrites. Les légendes voulaient que les premières croisades eussent échoué à cause de ce manque

dû au dégoût pour les écrits saints des humains. Alors que je n'avais alors lu que des rapports laissant plus de place aux chiffres et aux plans, les écrits militaires du peuple dominé m'ouvrirent peu à peu aux longues pages verbeuses. Empreints de la mentalité humaine, les livres attachaient une valeur inconditionnée au détail et à la nuance. J'en appris à exploiter les failles de la morale humaine et les différences qu'ils n'avaient jamais su surpasser pour balayer quelques poches de résistance, mais une autre découverte m'apporta satisfaction bien plus grande.

Assuré de notre supériorité, j'avais commencé à contenir mon ennui dans ces obscures bibliothèques au contenu foisonnant. Bientôt j'y passai plus de temps accompagné d'humain plutôt que de mes semblables dont la fâcheuse tendance à l'ignition aurait mis en péril ce trésor tout juste découvert. La morale et la diversité de ce peuple étaient mis en exergue à travers les mots par leur imaginaire romancé. La variété des thèmes, des situations ou des éléments purement fictionnels dont ils tiraient profit pour atteindre le lecteur me rendit peu à peu admiratif. Ce qui apparaissait en les côtoyant par la force n'aurait laissé penser telle profondeur ou qualité.

J'eus beau invité ces grands Hommes à ma table, trop de temps déjà avait passé. Quand bien même je montrais mon intérêt pour leur art, les réponses de mes interlocuteurs n'étaient que soumission, défiance ou crainte. Un seul esprit libre eu l'audace de montrer son aversion envers mon espèce. Loin de trouver cela aussi divertissant que moi, mes gardes se chargèrent de l'ajouter à notre menu du soir.

Cet homme n'était que l'étincelle annonciatrice du brasier qui se préparait et je m'en rendis compte qu'une fois son foyer devenu incontrôlable. Si j'avais jusque-là ignoré l'histoire, bien trop assommante, elle inspirait largement les récits à la gloire de l'humanité. Cette entité informe dont la force ne se révélait que face à sa chute imminente et qui sans relâche nous avait repoussé, démoniaques envahisseurs à la force impie.

Chacun des récits commençait par son héros dont la ferveur au combat n'était surpassée que par sa miséricorde envers les siens qui avaient abandonné la lutte. Un humain meurtri par nos agissements de quelques façons que ce soit et qui savait réveiller les flots de sentiments qui formerait la vague libératrice.

Tout aussi nombreux qu'ils soient cependant, cela n'aurait pas suffi face à notre force. C'est à ce moment que les historiens reprenaient leurs droits en décrivant les mouvements de foules, les actes terroristes et surtout la trop

grande confiance acquise aux cours du temps. Une fois engagée dans cette crevasse sans échappatoire, la vague se mua en raz de marée.

Tout juste eussè-je pris conscience de la fatalité de notre situation que la rage guerrière était difficilement contenable. Les colons, la famille de ceux qui avaient pris ces terres et à qui revenait la charge de les gouverner furent les premières cibles. Les contes se chargeront de faire oublier leurs morts après tout.

Lorsque je repris les rênes, repoussés au plus près de nos frontières, il restait moins du quart de la force armée des démons. Les humains avaient perdu nombre des leurs aussi, mais nous n'arrivions plus à reprendre l'avantage. Leurs machines de guerre massés autour de notre dernier bastion aurait pu nous anéantir et pourtant aucune ne ferait feu, je m'en étais assuré. Leur élan s'était retrouvé arrêter net devant cette place fortifiée qui deviendrait le tombeau d'une reine si un tir venait à en faire s'effondrer la plus haute tour.

Une carte entre mes mains que je n'avais jamais sorti en attente de cet ultime moment. Un plan qui serait qualifié de machiavélique par tous les non combattants. Malgré cela, cette petite tactique ne pouvait servir qu'à gagner du temps. Les humains attendaient juste la bonne occasion pour ne pas trop retourner l'opinion contre eux ou si possible réussir à la libérer. Sinon il m'aurait suffi de la menacer de mort en cas de révolte. En l'absence de compromis possible, elle m'avait surtout permis d'évacuer les moins belliqueux avant l'assaut final.

C'était le quatrième jour de siège quand nos opposants s'activèrent. Une fois l'éventualité de notre victoire disparue, je rejoignis la demoiselle en détresse. Drogée, elle n'opposa que peu de résistance tandis que je la descendais jusqu'à la salle du trône. Quitte à faire dans le classique, autant y mettre les formes: moi assis sur ce meuble d'apparat et la reine agenouillée à mes pieds toujours un peu groggy, mais en train de se remettre grâce à un cocktail particulièrement amère. Ne restait plus qu'à attendre patiemment que ma garde rapprochée soit décimée.

La chose ne fut pas à la hauteur de mes attentes. Alors que les combats se rapprochaient, une épaisse fumée jaunâtre s'infiltra sous la haute porte de la salle. Les quelques soldats à mes côtés tournèrent un regard enfiévré vers moi. Ils ne mouraient pas sans combattre ! Dans un soupir, je formai une large boule de feu dans ma main gauche et la projeta vers l'entrée. Dès qu'elle entra en contact avec le nuage porteur de mort, la flamme se propagea avec une

vitesse inouïe à travers celui-ci provoquant une déflagration. La présence de la traverse que cinq démons s'était attelé à placer pour bloquer les battants n'eut qu'un effet minime. Sous la puissance du souffle calcinée, les deux panneaux de bois se soulevèrent de leur gond et s'écrasèrent dans un effroyable tremblement sur le sol dallé.

Sans attendre que fumée et poussière ne se dégagent, mes gardes s'élancèrent, feu dans la main droite, une courte épée dans l'autre. Leur peau mauve disparut dans le nuage quand après un sifflement, une dizaine de flèches toucha terre dans un tintement métallique. Ce son aigu fut accompagné du râle guttural qu'aucune gorge humaine ne pourrait laisser s'échapper. Les traits éparpillés à droite et à gauche de l'entrée indiquaient qu'on les avait pris en tenaille, mais surtout que les archers avaient clairement évité le trône.

Les voix de mon peuple s'éteignirent tandis qu'une troupe nombreuse s'avança à travers les débris. Par là de l'or, par ici du pourpre, mais surtout en tête du cortège un humain sans heaume, l'armure noircie et cabossée. Son épée à la lame ciselée, symbole suffisant à reconnaître celui qui avait rallié les peuples, se tenaient pointée vers moi. Il portait contre son visage un bout de tissu bleu, visiblement tiré de sa cape. Sans doute l'odeur de soufre l'incommodait-il.

Je laissai le temps à la petite troupe de s'extirper des décombres pour leur offrir un grand sourire et me lever. La reine s'agita, comme pour s'élancer vers eux, mais je la retins d'une main si grande qu'elle lui couvrait toute l'épaule. Sans prendre le temps de regarder son air plein de mépris, je tendis mon bras libre vers la foule et y conjurai la flamme la plus chaude que je n'avais jamais pu tenir. L'homme de tête pris de la vitesse, confiant sa vie à la protection divine qui lui avait permis de tenir durant tous ses combats.

“Ça, tu ne pourras pas le faire arranger par les bardes” aurait pu être ma dernière pensée. Mobilisant toutes les ressources de mon esprit, je résorbai le feu jaune vif pour lui faire traverser tout mon tronc jusqu'à l'autre côté de mon corps.

Là où un carreau d'arbalète se ficha dans mon épaule.
Celle du bras qui tenait la reine.

Sous le choc, je me sentis tomber à la renverse avant qu'un froid infini n'envahisse mon cou. De mes yeux ébahis, je ne pus que constater la survie de la vieille femme dont j'avais voulu précipiter la mort. Le rayon mortel qui fusa de ma main gauche ne réussit qu'à brûler quelques cheveux argentés.

Dans le temps infime qui me séparait du trépas, je n'eus qu'un seul regret : Quelle tristesse que l'histoire dont je serais l'un des piliers soit aussi peu originale.

Thème: *Une bataille perdue d'avance*